

Diphthongues et voyelles trimoraïques dans le groupe Téké (B70)

Ruth Raharimanantsoa

Société Internationale de Linguistique-Congo
ruth_rahary@sil.org

Résumé

Cette étude examine les voyelles du **Téké-Eboo** (B74b) et de l'**Engungwel** (B72), qui ont un système vocalique plus compliqué par rapport aux autres parlers du groupe **Téké** (B70). Par une approche comparative, nous traçons le processus de perte de la deuxième consonne dans les radicaux, qui a produit quatre nouvelles voyelles diphthonguées et des séquences de trois voyelles dans deux syllabes en Eboo. En Engungwel, la perte de la deuxième consonne provoque le phénomène rare de trois voyelles dans la même syllabe (ou voyelles trimoraïques). Le processus de perte de la deuxième consonne est le même, mais les résultats sont différents dans les deux langues, car le contexte de la perte n'est pas le même.

Mots clés : Téké, Eboo, Engungwel, perte de la deuxième consonne, diphthongues, rallongement compensatoire, voyelles trimoraïques.

Abstract

This study examines the vowels of **Teke-Eboo** (B74b) and **Engungwel** (B72), which have more complicated vowel systems compared to other languages in the **Teke** group (B70). Using a comparative approach, I seek to trace the process of second consonant deletion which has produced four new diphthongs, as well as sequences of three vowels in two syllables in Eboo. In Engungwel, second consonant deletion gives rise to the rare phenomenon of sequences of three vowels in the same syllable (or trimoraic vowels). The process of second consonant deletion is the same, but the results are different in the two languages, since the context in which the deletion occurs is not the same.

Key words: Teke, Eboo, Engungwel, second consonant deletion, diphthongs, compensatory lengthening, trimoraic vowels.

Introduction

Le groupe de langues Téké (B70), qui sont parlées dans la zone centrale de la République du Congo ainsi que les zones avoisinantes de la République du Gabon et de la République Démocratique du Congo, a généralement cinq voyelles orales qui peuvent avoir une réalisation courte ou longue. Par contre, le Téké-Eboo (B74b) et l'Engungwel (B72), langues parlées dans le nord de la zone téké en République du Congo, ont un système vocalique bien plus compliqué.

Cette étude est le condensé des recherches que nous avons menées pour mieux comprendre le processus qui a provoqué des formes vocaliques peu usuelles attestées dans ces deux parlers. Trois questions se trouvent au centre de notre préoccupation dans cet article, à savoir :

- i. *Quel est le processus à l'origine des quatre voyelles diphtonguées en Téké-Eboo ?*
- ii. *Quel est le processus à l'origine des voyelles extra-longues (ou trimoraïques) en Engungwel ?*
- iii. *Est-ce que le processus est le même en Eboo et en Engungwel ?*

Pour aborder ces questions, nous avons adopté une approche comparative dans le groupe de langues Téké, car dès le départ, le constat des radicaux plus courts en Eboo et en Engungwel par rapport aux parlers avoisinants, a été évident. Il nous semblait donc probable que l'émergence des nouvelles voyelles et séquences de voyelles était étroitement liée à la perte diachronique de la deuxième consonne (C₂) dans les radicaux en Eboo et en Engungwel. Nous voulions également déterminer si le processus a été le même pour les deux langues, malgré le résultat différent au niveau des systèmes vocaliques.

Dans cette démarche, la section 1 de cette étude présente l'inventaire des voyelles en Eboo et Engungwel, ainsi que les premières et deuxième consonnes dans les radicaux, pour faire ressortir l'inventaire très réduit de deuxième consonnes. Ensuite, dans la section 2, nous présentons notre étude comparative des mots en Eboo avec leurs équivalents en **Proto-Bantou (PB)**, **Téké-Kukuya (B77)** et **Téké-Tyee (B73)**, en vue de tracer l'émergence des diphtongues et nouvelles séquences vocaliques. La section 3 est consacrée aux syllabes fermées en Engungwel dans lesquelles on observe la perte de la consonne finale et un rallongement compensatoire, confirmé par des mesures acoustiques, dans un contexte spécifique. En section 4, nous tentons de répondre à notre troisième préoccupation ; à savoir si le processus est le même dans les deux langues, en dépit des différences dans les formes vocaliques qui en résultent.

1. L'inventaire des voyelles et des consonnes en Eboo et

Engungwel

1.1 Voyelles

Les langues du groupe B70 ont généralement cinq voyelles orales, réalisées courtes ou longues : /i ii ε εε a aa ɔ ɔɔ u uu/. Le tableau 1 montre l'inventaire des voyelles orales en Eboo et Engungwel :

- En **Eboo**, on ajoute aux cinq voyelles de base les quatre (4) diphtongues /**ii ei ou oo**/.
- En **Engungwel**, on ajoute les deux (2) voyelles mi-fermées /e, o/, et toutes les sept voyelles peuvent avoir une réalisation trimoraïque dans un contexte spécifique.

Tableau 1 : Inventaires des voyelles orales en Eboo et Engungwel
(Diphtongues dans la boîte en pointillé, allophones entre parenthèses)

Eboo			Engungwel		
i ii ii		u uu ou	i ii ii:		u uu uu:
ei (e ee)		oo (o oo)	e ee ee:	(ə əə)	o oo oo:
ɛ ɛɛ		ɔ ɔɔ	ɛ ɛɛ ɛɛ:		ɔ ɔɔ ɔɔ:
	a aa			a aa aa:	

En Eboo, [**e ee o oo**] sont des allophones de /**ɛ ɛɛ ɔ ɔɔ**/ devant les voyelles fermées /**i, u**/ en fin de radical.

En Engungwel, [**ə**] est l'allophone de /**i, u**/ entre consonnes.

[**əə**] est une variante de prononciation de [**ə**] plus une deuxième consonne (C₂).

Dans les deux langues, nous trouvons également des voyelles nasalisées (tableau 2). Les diphtongues fermées /**ii, ou**/ d'Eboo et les voyelles trimoraïques d'Engungwel peuvent également être nasalisées.

Tableau 2 : Inventaires de voyelles nasales (diphthongues dans la boîte en pointillé)

Eboo			Engungwel		
ij ij u uy oy			ij ij:		uy uy:
ɛ, ɛɛ		ɔ, ɔɔ	ɛ, ɛɛ, ɛɛ:		ɔ, ɔɔ, ɔɔ:
	ʔ ʔʔ			ʔ ʔʔ ʔʔ:	

Des recherches faites par Hombert (1986: 359-379), Paulian (1994: 107-127) et Raharimanantsoa (2012: 53-57) indiquent clairement que les voyelles nasales dans le groupe Téké proviennent de la perte d’une nasale comme C₂. Hombert traite l’émergence de ces voyelles en **Ndzindziu** (Nzindziu est un autre nom pour **Nzikou** B74a. Nzikou et Eboo peuvent être considérés comme dialectes d’une même langue), et de manière plus restreinte en **Ibali** (B75). Paulian trace l’émergence des voyelles nasales en Engungwel, et Raharimanantsoa en Eboo-Nzikou.⁴⁵

1.2 Consonnes

Le tableau 3 présente les 29 consonnes d’Eboo et les 31 consonnes d’Engungwel en position initiale. Cependant l’inventaire des C₂ dans les radicaux est bien réduit : L’Eboo ne possède que quatre (4) types consonnes dans cette position et l’Engungwel en a cinq (5). Il y a une absence totale de palatales, vélaires, fricatives, affriquées et consonnes pré-nasalisées.

⁴⁵ Paulian (1994: 83) atteste l’existence des voyelles nasales facultatives en Kukuya (B77a), et nous constatons la présence limitée de voyelles nasales en Téké-Tyee (B73d), mais ce n’est qu’en Eboo et Engungwel que l’utilisation des voyelles nasales est généralisée.

Tableau 3 : Consonnes initiales et en deuxième position en Eboo et Engungwel (Entre parenthèses : uniquement en Engungwel)

Consonnes initiales						2 ^{ème} consonnes	
Oclusives et Fricatives	p	f	t	s	k (kp)	b	t [r]
	b			sh[j]			
Affriquées		pf		ts			
		bv		dz			
Consonnes pré-nasalisées	mp	mpf	nt	nts	ŋk		
	mb	mbv	nd	ndz	ŋg (ŋgb)		
Nasales	m		n	ny[p]	ŋ	(m)	n
Spirantes et laterales	yw[ɥ]		l	y[j]	w		l

La pertinence du nombre réduit de C₂ en Eboo et Engungwel deviendra claire dans la suite de notre étude comparative, en considérant l'émergence des voyelles diphtonguées et rallongées dans ces deux langues.

2. Les quatre diphtongues d'Eboo : /iɪ, eɪ, uo, oo/

Examinons maintenant l'émergence des diphtongues en Eboo, en comparant les mots qui contiennent ces sons aux mots équivalents en Kukuya, Tyee et PB (Bastin et al. 2002). Après avoir réuni 600 mots contrastifs en Eboo, Engungwel, Kukuya, Tyee, et PB (là où des reconstructions existent), nous en avons fait l'analyse. Il ressort de cette analyse que les voyelles diphtonguées d'Eboo sont attestées dans le contexte d'une C₂ qui est présente dans les autres langues, mais qui a disparu en Eboo.

Les tableaux 4 et 5 montrent l'émergence de la diphtongue postérieure /ou/ dans le contexte d'une voyelle initiale fermée et une C₂ vélaire (*tableau 4*) ou nasale bilabiale (*tableau 5*) en PB, Kukuya et Tyee. La C₂ a disparu en Eboo, produisant une séquence de deux voyelles, et ensuite l'émergence de la diphtongue pour résoudre le hiatus.

Tableau 4 : La diphtongue /ou/ en Eboo et mots équivalents avec une C₂ vélaire en PB, Kukuya, Tyee et Engungwel

	PB	Kukuya	Tyee	Eboo	Engungwel	Français
1.	*-yíg	-yí.ka	-yí.yi	-yóu.ɔ	-yí.o	<i>apprendre</i>
2.	--	-pi.ka	-pi.yi	-pyou.ɔ	-pi.o	<i>poignarder</i>
3.	*pó.ko	mpú.ku	mpú.yu	mpóu	mpóo	<i>rat</i>
4.	*do.kó	ndu.ku	ndu.yu	ndou	ndoo	<i>ami</i>
5.	*-tú.ka	-tú.ka	-tú.yu	-tóu.ɔ	-tóo	<i>insulter</i>
6.	*-yú.ga	-yú.ka	-yú.yu	-yóu.ɔ	-yóo	<i>sentir</i>

Le tableau 4 illustre le fait que la perte de la consonne vélaire produit la diphtongue postérieure /ou/ en Eboo, même lorsque les voyelles en PB, Kukuya et Tyee sont antérieures (lignes 1,2). Cette diphtongue, ensemble avec la voyelle finale /-ɔ/ qui s'ajoute aux infinitifs verbaux, forment une séquence de trois (3) voyelles dans deux (2) syllabes (lignes 1,2,5,6 du tableau 5). P. ex. : **-yóu.ɔ** *apprendre*. (Nous notons également l'émergence de la voyelle mi-fermée /o/ en Engungwel)

Tableau 5 : La diphtongue /ou/ en Eboo et mots équivalents avec une C₂ nasale bilabiale en PB, Kukuya & Tyee

	PB	Kukuya	Tyee	Eboo	Français
1.	*-tɪm	-tsi.ma	-tsi.mi	-tsy <u>ou.ɔ</u>	<i>penser</i>
2.	*-jɪmb	-yí.ma	-yí.mi	-yó <u>ú.ɔ</u>	<i>chanter</i>
3.	*kí.ma	ɣkí.ma	ɣkí.mi	ɣkyó <u>u</u>	<i>singe</i>
4.	*-tóɪm	-tú.ma	-tú.mu	-tó <u>ú.ɔ</u>	<i>ordonner</i>
5.	*dú.me	mu.lú.mi	mu.lú.mu	u.ló <u>u</u>	<i>mari</i>
6.	*kó.mɔ	mpfú.mú	mpfú.mú	mpfó <u>u</u>	<i>chef</i>

Le tableau 5 fournit d'autres exemples de séquences de trois voyelles dans deux syllabes dans les verbes, avec la diphtongue /ou/ + une voyelle finale nasalisée /-ɔ/ après la perte de la nasale bilabiale (lignes 1,2,4). P. ex.: -**tsyou.ɔ**, *penser*. En ce qui concerne les noms, la diphtongue elle-même devient nasalisée. en l'absence d'une voyelle finale supplémentaire (lignes 3, 5 & 6). P. ex. : **mpfóu** *chef*. La diphtongue est toujours postérieure, malgré le fait que la nasale perdue est bilabiale, pour des raisons qui ne sont pas claires.

La diphtongue antérieure /iɪ/ en Eboo est attestée dans le contexte de voyelles fermées en PB, Kukuya et Eboo, mais cette fois-ci lorsqu'il y a une palatale /c/ en PB et une glottale /h/ comme C₂ en Tyee (voir *tableau 6 ci-après*). Ceci nécessite plus de recherches, car il n'y pas de schéma clair en Kukuya, et la diphtongue est antérieure, malgré le fait que le C₂ perdue en PB et Tyee est palatale ou glottale, et que les voyelles en PB, Kukuya et Tyee sont parfois postérieures (line 3).

Tableau 6 : La diphtongue /ii/ en Eboo et mots équivalents en PB, Kukuya, Tyee & Engungwel

	<i>PB</i>	<i>Kukuya</i>	<i>Tyee</i>	<i>Eboo</i>	<i>Engungwel</i>	<i>Français</i>
1.	*bí.ca	mbí.a	mbí.hi	mbíi.a	mbée	<i>dos, derrière</i>
2.		-bí.hí	-bíhí	-bíi	-beé	<i>nous</i>
3.	*có.có	ntsúú	ntsú.hú	ntswíi	ntfée	<i>poulet</i>
4.	--	-kí.ka	-kí.hi	-kíi.ɔ	-kyóol	<i>accepter</i>
5.	--	-bí.ka	-bí.hi	-bíi.ɔ	-byóol	<i>crier</i>
6.	*mi-yí.co	dzíi	lyí.hi	dzíi	dziil	<i>œil</i>

La diphtongue plus la voyelle finale /ɔ/ ou /a/ produit encore une séquence de trois voyelles dans deux syllabes (lignes 1,4,5). P. ex. : -**kíi.ɔ** *accepter*. (En Engungwel, on constate l'émergence des 2 voyelles mi-fermées.)

Concernant la diphtongue postérieure mi-fermée /oo/, le tableau 7 montre que cette diphtongue émerge lorsque les mots équivalents en PB, Kukuya & Tyee contiennent des voyelles mi-ouvertes ou ouvertes, avec une C₂ vélaire. La C₂ vélaire a disparue en Eboo.

Tableau 7 : La diphtongue /ou/ en Eboo et mots équivalents en PB, Kukuya et Tyee

	PB	Kukuya	Tyee	Eboo	Français
1.	--	ntsé.kε	ntsé.γε	ntsyóu	<i>champ</i>
2.	--	ki.kε.kε	ε.pyε.γε	i.kyoo	<i>menton</i>
3.	*ká.ká	lí.ká.kí	lí.ká.yá	η.kóó	<i>pangolin</i>
4.	*tá.ko	ma.tá.ki	ma.tá.ya	a.tóu	<i>fesses</i>
5.	*yo.gu	ndzɔ.kɔ	ndzɔ.γɔ	ndzou	<i>éléphant</i>
6.	--	ki.lɔ.kɔ	ε.lɔ.γɔ	i.lóu	<i>chose</i>

Finalement, il ressort du tableau 8 qu'il y a un lien entre la diphtongue antérieure mi-fermée /eɪ/ et les voyelles ouvertes ou mi-ouvertes : /aa/ et /εε/ en Kukuya et Tyee, avec parfois une C₂ /b/ en Kukuya (lignes 4 & 5) et /h/ ou /γ/ en Tyee (lignes 1,3 & 5). Les facteurs qui déterminent l'émergence de la diphtongue antérieure /eɪ/ plutôt que la diphtongue postérieure /ou/ restent à clarifier.

Tableau 8 : La diphtongue /eɪ/ et mots équivalents en Kukuya et Tyee

	Kukuya	Tyee	Eboo	Français
1.	mpu.mpai	mpε.mpε.hε	mpu.mpei	<i>cafard</i>
2.	ki.pεε	ε.pa	i.pei	<i>moitié</i>
3.	--	ε.ta.ya	i.tei	<i>étagère pour sécher nourriture</i>
4.	ki.kaa.bi	ε.kεε	i.kei	<i>main, paume</i>
5.	saa.bí	sε.γέ	seí	<i>toit</i>
6.	--	tɔɔ	téi	<i>goutte</i>

On peut résumer cette analyse de l'émergence des diphtongues comme suit (*voir aussi tableau 9*) :

- Les **diphtongues fermées** sont attestées dans le contexte de **voyelles fermées** en PB, Kukua et Tyee, et les **diphtongues mi-fermées** dans le contexte de **voyelles mi-ouvertes ou ouvertes**.
- Les **diphtongues postérieures** sont attestées dans le contexte des C₂ **vélaires ou nasales bilabiales** qui ont disparu.
- Les **diphtongues antérieures** sont attestées dans le contexte d'une **variété de C₂ disparues, y compris des vélaires et glottales** : /b, c, k, ɣ, h/.

Tableau 9 : Contexte de l'émergence des diphtongues en Eboo

Diphtongue en Eboo	PB, Kukuya, Tyee V ₁	PB C ₂	Kukuya C ₂	Tyee C ₂
/ou/ (/o ₃ u/)	Voyelles fermées	/k, g, m/	/k, m/	/ɣ, m/
/ii/		/c/	/k, h/	/h/
/oo/	Voyelles mi-ouvertes ou ouvertes	/k, g/	/k/	/ɣ/
/ei/		/c, k/	/b/	/b, ɣ, h/

Jusque-là, nous avons vu l'émergence de diphtongues en Eboo comme résultat de la disparition de la C₂ en Eboo qui a créé un hiatus entre deux voyelles, et ensuite une diphtongue. Les C₂ disparues sont des vélaires, glottales, palatales et bilabiales.

Comme déjà attesté plus haut, les diphtongues fermées /ii/ et /ou/ dans les verbes fonctionnent également comme voyelle initiale (V₁) dans les radicaux en -CV.V⁴⁶. P. ex. : u.tóu.ɔ *insulter*, u.kii.ɔ *accepter*.

⁴⁶ Des séquences de voyelles différentes sont attestées en Eboo et en Engungwel, ainsi que des glides. Ceci appuie les dires de Grégoire (2006: 352) qui note que le bantou du nord-ouest a une « extrême tolérance » pour des séquences de voyelles.

3. Trois voyelles dans une même syllabe (voyelles trimoraïques) en Engungwel

En examinant maintenant l'Engungwel, nous allons repérer brièvement un phénomène encore plus rare : la possibilité d'avoir une séquence de trois (3) voyelles dans une même syllabe, ou une voyelle à trois mores (trimoraïques). (*Pour une description plus détaillée de ce processus, voir Raharimanantsoa 2016*)

En fait, contrairement à l'Eboo, l'Engungwel n'a pas de voyelles finales après la C₂ dans le radical. L'Engungwel est donc caractérisé par des syllabes fermées. Les exemples du tableau 10 ci-après montrent que les voyelles finales attestées en PB, Kukuya et Tyee ont disparu en Engungwel, laissant des syllabes fermées avec les cinq (5) C₂ suivants : /l, r, m, n, b/.

Tableau 10 : Syllabes fermées avec voyelles courtes en Engungwel, et mots équivalents en PB, Kukuya et Tyee

	PB	Kukuya	Tyee	Engungwel	Français
1.	*kú.du	mpfú.lu	mpfú.lu	mpfâl	tortue
2.	*koti	kɔ.rɔ	kɔ.rɔ	kpâr	nuque
3.	*té.mo	té.mɛ	té.mɛ	tyâm	houe
4.	*yúná	yu.ná	dzu.nú	ywě́n	trou, fosse
5.	*gu.bó	mbvu.bá	ŋgu.fú	mbvǒb	hippopotame

Chaque syllabe fermée en Engungwel a une prononciation alternative : la C₂ disparaît et la voyelle est rallongée. Lorsque le mot qui suit dans l'énoncé commence par une voyelle, la consonne finale est toujours prononcée, mais lorsque le mot qui suit commence par une consonne, la C₂ a tendance à disparaître et dans ce cas, il y a un rallongement compensatoire de la voyelle (*voir tableau 11*). Nous voyons que la voyelle longue est nasalisée si la C₂ disparue était une nasale.

Tableau 11 : Mots avec voyelles courtes et syllabes fermées en Engungwel, suivant d'une voyelle (à gauche) et d'une consonne (à droite) dans le mot qui suit

Le mot suivant commence par une voyelle		Le mot suivant commence par une consonne	
mfəl <u>ondé</u>	cette tortue-là	mpfəl wu ou mpfəə wu	cette tortue-ci
mbvəb <u>ôndé</u>	cet hippopotame-là	mbvəb wu ou mbvəó wu	cet hippopotame- ci
tyám <u>oló</u>	cette houe-là	tyám li ou tyáa li	cette houe-ci
ywɛn <u>ôló</u>	ce trou-là	ywɛn li ou ywɛ́ li	ce trou-ci

Un processus similaire est attesté pour les syllabes fermées avec voyelles longues. Dans ce cas, les C₂ attestées après une voyelle longue sont uniquement /l/ et /n/. Cette consonne finale est **toujours** prononcée lorsque le mot suivant dans l'énoncé commence par une voyelle, mais elle ne se prononce pas en fin de phrase, ou si le mot suivant commence par une consonne. Lorsque la consonne finale ne se prononce pas, la voyelle est rallongée pour compenser cette perte, et la voyelle longue devient extra-longue ou trimoraïque.

Dans le tableau 12, les radicaux du Kukuya et Tyee ont trois (3) voyelles, mais en Engungwel, la voyelle finale a disparu, laissant une syllabe fermée après une longue voyelle. La consonne finale /l/ en Engungwel disparaît devant une consonne qui suit directement, ou en fin de phrase. Dans ce cas, la voyelle longue devient extra-longue, ou trimoraïque (Voir les deux prononciations alternatives dans la colonne d'Engungwel du tableau 12 ci-après) :

Tableau 12: Syllabes fermées par /l/ après voyelles longues en Engungwel, avec la variante de prononciation, et mots équivalents en PB, Kukuya et Tyee

Le tableau 13 ci-dessous montre encore des radicaux du Kukuya et Tyee avec trois voyelles, mais en Engungwel cette fois-ci, la C₂ après la voyelle longue est une nasale /n/. La voyelle finale a disparu.

	PB	Kukuya	Tyee	Engungwel	Français
1.	--	-síi.la	-syí.li	-síil / síii	<i>rester</i>
2.	--	-lúúl.a	-lú.hú.lu	-lwéel / lwéee	<i>augmenter</i>
3.	*-béet	-béé.rɛ	-béé.rɛ	-béel / bééɛ	<i>frapper</i>
4.	--	ntaa.li	ntaa.la	ntaal / ntaaa	<i>serpent</i>
5.	*bagada	ba.la.ka	ba.ɣa.la	bɔɔl / bɔɔɔ	<i>homme</i>
6.	*to.kot	--	tsu.yu.ru	tsool / tsooo	<i>sueur</i>
7.	*godo	kfuu.lu	kwuu.lu	kuul / kuuu	<i>jambe</i>

Tableau 13: Syllabes fermées par /n/ après voyelles longues en Engungwel, avec la variante de prononciation, et mots équivalents en PB, Kukuya & Tyee

	PB	Kukuya	Tyee	Engungwel	Français
1.	*bi.ndo	mbyii.ni	mbvii.ni	mbiin / mbiii	<i>saleté</i>
2.	--	-ku.nu.ma	- ku.mu.nu	-kwɛɛn ³ / kwɛɛɛ	<i>descendre</i>
3.	*-cend	-sɛɛ.nɛ	-tsɛɛ.nɛ	-sɛɛn / sɛɛɛ	<i>soulever</i>
4.	*dám̐b	-láá.ma	-láá.ma	-láan / láaɲ	<i>cuisiner</i>

5.	*dí.mi.da	-dzí.ni.ma	-dzí.mi.ni	-dzyóón ⁴⁷ / dzyóó, se perdre
6.	*go.nda	nguu.nú	ngwuu.nú	nguun / nguuu champ

Il y a également deux prononciations possibles pour ces mots en Engungwel. La nasale finale /n/ est prononcée devant une voyelle qui commence le prochain mot, mais ne se prononce pas devant une consonne qui suit ou en fin d'énoncé. Dans ce dernier cas, la voyelle longue devient trimoraïque et nasalisée (Voir les 2 prononciations des mots d'Engungwel au tableau 13).

Voici des exemples des deux prononciations pour syllabes fermées à voyelle longue :

- 1) Avec /l/ comme C₂ :
ɔ.káál ô.ndé, á.swóól e.kɔ. [ɔkáálôndé áswóólekɔ]
femme celle-là a.lavé habits Cette femme-là a lavé les habits.

ɔ.káál wu, á.swóól dziil. [ɔkááawu áswóódziiil]
femme celle-ci a.lavé œil ette femme-ci a lavé (son) œil.

- 2) Avec /n/ comme C₂ :
Mwaán a mɛ, á.súún ɔ.kɔ. [mwaáname ásuúnɔkɔ]
enfant de moi a.acheté bananes Mon enfant a acheté des bananes.
Mwaân wu á.súún kɔ. [mwaáawu ásuúúúkɔ]
enfant celui-ci a.acheté banane Cet enfant a acheté une banane.

On atteste donc trois longueurs distinctives pour les voyelles en Engungwel, si on inclut la variante de prononciation des mots avec voyelles longues suivis par /l/ ou /n/ :

- 3) **bá** palmier -**pob** souffler **mbú** jumeau
báá joue -**poo** verser **mbuu** pot en argile

⁴⁷ Il y a des mots possédant un glide + voyelle longue, où le glide est toujours prononcé ; p.ex., **kwɛɛn/ -kwɛɛɛ**, descendre. Cependant, dans d'autres mots on a tendance à rendre syllabique le glide. Donc -**dzyóón/-dzyóó** se perdre → -**dzíón/-dzíó**, et -**swóól/-swóó** laver → -**súól/-súó**.

baaa gens -póóó s'embourber mbuuu quelqu'un

Puisque l'existence de voyelles trimoraïque est parfois contestée, nous avons pris des mesures acoustiques des voyelles courtes, longues et extra-longues attestées en Engungwel, pour confirmer notre hypothèse (*Raharimanantsoa 2016: 78-93*). Ensuite, nous avons calculé les longueurs vocaliques moyennes pour chaque type de voyelle.

Le tableau 14 ci-après montre que les voyelles longues sont en moyen 1,7 fois plus longues que les voyelles courtes, et que les voyelles extra-longues sont 2,5 fois plus longues.

Tableau 14 : Longueur moyenne et longueur relative proportionnelle des voyelles courtes, longues et extra-longues en Engungwel

Type de voyelle	Longueur vocalique moyenne (en secondes)	Longueur vocalique comparative proportionnelle
Courte	0.096	1
Longue	0.166	1,7
Extra-longue	0.244	2,5

Des longueurs relatives proportionnelles similaires ont été attestées pour les voyelles du **Dinka** (Remjisen & Gilley 2008: 339) et de l'**Estonien** (Prillop 2013: 27) – deux langues où des voyelles trimoraïques sont attestées. Les longueurs vocaliques proportionnelles de l'Engungwel tombent entre celles du Dinka et de l'Estonien (*tableau 15*).

Tableau 15 : Longueurs vocaliques proportionnelles en Dinka, Engungwel et Estonien

Type de voyelle	Longueurs vocaliques proportionnelles en		
	Dinka	Engungwel	Estonien
Courte	1	1	1
Longue	1,5	1,7	2
Extra-longue	2,3	2,5	2,5

Dans leur étude du Dinka, Remijsen et Gilley (2008: 320) suggèrent qu'il y a deux facteurs qui donnent lieu à trois longueurs vocaliques distinctives dans une langue :

- i. *Un contraste binaire dans la longueur vocalique,*
- ii. *Un processus diachronique de rallongement compensatoire dû à la disparition d'une voyelle.*

Dans le cas d'Engungwel il y a un contraste binaire clair dans la longueur vocalique, ainsi qu'un processus de rallongement compensatoire, dû à la disparition d'une voyelle **et** d'une consonne. Nous concluons donc que l'Engungwel rejoint les langues telles le Dinka et l'Estonien, ayant trois longueurs vocaliques distinctives.

4. Un même processus mais des résultats différents

L'examen des différents changements repérés dans les systèmes vocaliques d'Eboo et d'Engungwel par rapport à d'autres parlers Téké, nous amène à conclure que le processus qui a provoqué ces changements est le même : la chute de la C₂ dans les radicaux. Cependant, les contextes ne sont pas les mêmes dans les deux langues. Dans le cas d'Eboo, la chute de la C₂ a rapproché deux voyelles qui ont fusionnées pour former une diphtongue. En Engungwel par contre, la voyelle finale a déjà disparu par un processus antérieur. Dans ce cas, il n'y a pas un rapprochement de deux voyelles, mais l'unique voyelle est rallongée pour compenser la perte de la consonne. Donc les deux contextes donnent deux résultats différents.

On pourrait se poser la question à savoir pourquoi il n'y a pas de rallongement vocalique pour compenser la chute de la consonne en

Eboo, comme en Engungwel. Or, notre analyse d'Engungwel suggère que les consonnes qui ferment une syllabe sont en fait moraïques, c'est-à-dire elles ont pris sur elles la more (ou le poids) de la voyelle finale disparue (Raharimanantsoa 2016 : 88-93). Lorsque ces consonnes moraïques disparaissent, leurs mores sont transférées à gauche sur la voyelle, qui devient donc rallongée. Or en Eboo, la C₂ n'est pas moraïque, car la voyelle qui la suit garde la more de la syllabe, et il n'y a pas de more à transférer lors de la chute de la C₂.

Un autre facteur qui pourrait éventuellement être significatif est le fait que la qualité de la C₂ disparue en Eboo et en Engungwel n'est pas la même. En Eboo, les C₂ disparues sont des bilabiales, palatales, vélaires et glottales (et ces consonnes semblent avoir changé la qualité des voyelles après leur chute), alors que la perte diachronique des C₂ en Engungwel ne concerne que des alvéolaires (et la qualité de la voyelle n'a pas changé après la chute de ces C₂). L'influence de ces différentes C₂ disparues sur les voyelles reste à clarifier.

Finalement, les différentes types de C₂ disparues en Eboo ne figurent plus jamais comme C₂ dans les radicaux (à part dans les mots d'emprunt), tandis que les C₂ alvéolaires en Engungwel ne disparaissent que dans un contexte bien spécifique, mais sont encore présentes dans un autre contexte. Le fait que la perte *synchronique* de la C₂ est attestée en Engungwel lorsque la voyelle dans la syllabe fermée est courte, indiquerait que le processus de réduction et de rallongement compensatoire se poursuit encore dans cette langue.

Nous avons donc un même processus, mais deux résultats différents, selon le contexte et l'étape d'évolution de chaque langue.

Conclusion

Cette étude comparative a montré que la perte de la C₂ dans les radicaux en Eboo et en Engungwel a provoqué des nouvelles voyelles et séquences de voyelles, par rapport à d'autres parlers Téké. Cependant, les facteurs qui ont déclenché ce processus de perte restent encore à déterminer, et cette analyse laisse également d'autres questions en suspens. Finalement, et comme déjà suggéré plus haut, les processus de réduction et de rallongement compensatoire en Engungwel semblent ne pas encore avoir pris fin ; ce qui nécessitera de nouvelles recherches à l'avenir.

Références

- BASTIN, Yvonne, André Coupez, Evariste Mumba & Thilo C. Schadeberg (eds) (2002) *Bantu lexical reconstructions 3*. Tervuren: Royal Museum for Central Africa, online database: <http://linguistics.africamuseum.be/BLR3.html>, consulté en février et mai 2015.
- GRÉGOIRE, C. 2003. « The Bantu languages of the forest ». In Nurse, Derek and Gérard PHILIPPSON (eds.) *The Bantu Languages*. Chap.19. London & New York: Routledge. 349-370.
- HOMBERT, J-M. 1986. « The Development of Nasalized Vowels in the Teke Language Group (Bantu) ». In Bogers, K., H Van der Hulst & M Mous (eds.). *The Phonological Representation of Suprasegmentals*. Foris Publications. 359-379.
- PAULIAN, C. 1994. « Nasales et nasalisation en engungwel. » *Linguistique Africaine*, No.13. CNRS-LACITO Paris. 83-129.
- PRILLOP, K. 2013. « Feet, syllables, moras and the Estonian quantity system. » University of Tartu. In *Linguistica Uralica* 49(1). 1-29.
- RAHARIMANANTSOA, R. 2012. « Aspects of phonology in Eboon-Nzikou (Bantu B74). » Student Essay, University of Gothenburg. <https://gupea.ub.gu.se/handle/2077/29479>.
- RAHARIMANANTSOA, R. 2016. « Réduction syllabique, rallongement compensatoire et syllabes trimoraïques en engungwel (bantu B72a) », dans *Journal of West African Languages*. Vol. 43(2). 61-98.
- REMIJSEN, B. & Gilley L, 2008. « Why are three-level vowel length systems rare? Insights from Dinka (luanyjang dialect). » In *Journal of Phonetics*, 36. 318-344.